

ser le public en lui faisant connaître que l'Institution a une dette assez considérable dont le capital tend à augmenter tous les ans. La maison ne vit et ne subsiste aujourd'hui que par les revenus suivants: 1^o Une quête qui se fait toutes les semaines dans la ville, bonne œuvre désignée sous le nom de "l'œuvre du pain"; 2^o le revenu provenant de l'enseignement donné aux élèves-filles du quartier Montcalm; 3^o l'allocation du Gouvernement; 4^o et le produit du travail qui se fait dans l'Institution. Avec les recettes annuelles provenant de ces diverses sources, la Communauté ne peut équilibrer ses dépenses ordinaires de l'année. Depuis quelques années, les dons généreux de quelques amis de l'œuvre ont pu aider à contre-balancer les dépenses imposées pour l'entretien des édifices et pour certaines améliorations et premières nécessités. Mais la maison reste avec une dette flottante considérable, additionnée d'un assez fort montant de rentes viagères. Dans ces conditions, comment commencer des constructions nouvelles qui devront absorber des montants très-élevés?

Dans le public, on est généralement porté à croire que cette Institution peut pourvoir à ses propres dépenses au moyen des diverses sources de revenus mentionnées ci-haut. Quelques observations à ce sujet paraissent nécessaires. Il ne faut pas perdre de vue la classe de personnes qui viennent demander asile à cette Institution. La plupart sont des malheureuses abandonnées, sans parents; d'autres ont des parents qui ont été la cause de leur perte; quelques-unes sont des *bannies* du toit paternel à cause de la tache déshonorante qu'elles y ont laissée; d'autres enfin sont amenées sous le toit du Bon-Pasteur par leurs propres parents, uniquement pour faire réformer le caractère et la conduite d'une enfant incurable. Et combien d'entre elles, condamnées à la prison, ont été conduites dans cet Asile, afin de fournir à ces victimes du vice une occasion et un moyen de conversion qu'elles n'auraient pas trouvés dans la prison. Vous trouverez donc ici une réunion de personnes qui ont été vouées aux désordres, assez souvent dépourvues d'intelligence, ruinées de santé, ne sachant ou ne voulant plus travailler; c'est-à-dire que ce sont les personnes les plus ineptes au travail qu'il soit possible de supposer.

En moyenne 110 à 112 de ces personnes sont toujours présentes dans les salles, à l'année. Leur pension estimée à six piastres par mois, y compris le chauffage et l'éclairage, impose à la communauté une dépense par année de \$ 7920. 00 Le vêtement et l'entretien pour chaque personne, par année, estimés à \$24.00, forment la somme de... 2688.00 Soins donnés aux malades pendant l'année 300.00 Cette addition forme un total de..... \$10908.00

Pour compenser ces dépenses annuelles, la somme de travail produite par ce même personnel dans l'année se monte en moyenne à..... 1734. 00 laissant à la charge de l'Institution le montant de \$ 9174. 00

La moyenne annuelle du produit de ce travail, résumé depuis quinze ans, est répartie selon les données suivantes: ces personnes ne sont employées au travail que *sept heures* par jour; et, eu égard aux jours de retraite et aux différents exercices où elles sont appelées, elles ne peuvent donner plus de 22 jours de travail par mois. Sur le nombre de 112 actuellement présentes dans la maison.